

(Texte intégral d'une lettre écrite en 1972 par un jeune séminariste argentin sortant des chambres de torture d'une prison militaire)

Vois-tu, Seigneur, je sens la nécessité que ce dialogue se poursuive publiquement, c'est-à-dire qu'il cesse d'être confidentiel, qu'il soit ouvert à tous et que s'y exprime ce que, tant de chrétiens de ces pays d'Amérique, nous désirons te dire et dire au monde.

Nous ne sommes pas naïfs au point de penser que tu ignorerais ce que, quotidiennement, nous souffrons, dans cette histoire faite du sang et de la sueur de nos peuples. Nul plus que toi, qui es notre Père, ne doit souffrir de l'opprobre auquel se voient exposés tes fils par la violence du pouvoir et de l'argent des "maîtres du monde". Et il n'y a pourtant là rien pour te surprendre, toi qui, depuis Caïn et Abel, en passant par l'exploitation qu'exerçaient les égyptiens sur ton peuple, viens vers nous, en accompagnant cette longue marche de l'humanité vers sa libération totale, celle que ton fils Jésus-Christ a déjà réalisée pour tout homme et pour tous les hommes. Nul plus que toi ne sait que son sang répandu fut le prix abominable que les puissants de son temps fixèrent, sans le savoir, pour le salut et la libération de tout esclavage et de toute servitude. C'est la raison pour laquelle notre frère Paul, dans notre route commune avec toi, ne cesse de nous avertir: "Christ nous a donné la liberté pour que nous soyons vraiment libres. Tenez ferme, afin que vous ne vous soumettiez pas de nouveau au joug de l'esclavage" (Galates 5,1).

Nous sommes conscients, parce que la vérité de l'Évangile a fait en nous une irruption illuminatrice, que tu n'es pas un Dieu contemplatif, qui, des nuées, regarde, résigné et indifférent, le cours de l'histoire dans lequel ont été et sont foulées aux pieds la dignité du pauvre, la conscience de l'opprimé et la vie concrète de ceux qui ne font qu'espérer anxieusement une terre d'où, pour toujours, aura été banni le cri déchirant de la misère et des injustices, en même temps que le rire insolent et blasphématoire du plaisir des riches et des puissants.

Nous ne croyons pas que la pauvreté soit une fatalité ou un accident social, mais bien qu'elle est le produit unique d'un long processus d'oppression politique. Et si quelqu'un doute que tu aies toujours été compromis avec la cause des pauvres et que tu aies choisi de lutter avec eux, qu'il relise, pour ne citer que ceux-là, la lettre de Saint Jacques ou les prophètes, et qu'il réfléchisse sérieusement à ta parole capable de secouer n'importe quelle indifférence: "Parce que tu n'as été ni chaud ni froid, parce que tu as été tiède, je te vomirai de ma bouche". C'est cette longue lettre de libération que tu nous a léguée, ta Bible, ton message, que nous sentons pénétrer dans la faiblesse de notre chair comme une force rénovatrice; nous trouvons en elle le "moteur révolutionnaire" de l'histoire, la tâche quotidienne de l'engagement et de la solidarité, la force révolutionnaire de l'Amour. Mais d'un amour qui, à l'imitation du Christ, vise la liberté et la justice pour tout homme et pour tout le peuple.

La conscience chrétienne de nos peuples est en train de sortir brutalement de sa longue léthargie et de se réveiller de son long sommeil de résignation, à l'heure où, plus que jamais, on leur parle de paix. Ce sont les faux prophètes qui répètent toujours la même chose: "Tout va

bien, tout va bien, quand en réalité tout va très mal" (Jérémie 6,14). Mais comme ton prophète nous l'a dit, nous savons que "la paix est le fruit de la justice". Aucun peuple n'aime la paix autant que le nôtre, mais pas au prix de sa dignité ou du silence gardé sur les injustices qui l'écrasent. Alors, vois-tu, Seigneur, on nous accuse d'être des "subversifs". Nous voulons - c'est sûr - détruire un "ordre" qu'on nous a faussement présenté pendant des siècles comme voulu par toi, à cause de la phrase: "Il y aura toujours des riches et des pauvres au milieu de vous... Le ciel sera la récompense de vos douleurs et de vos misères". Les hypocrites! Aujourd'hui comme hier (Luc 19,45-46), le Christ va les chasser à coups de fouet parce qu'ils sont devenus des marchands de souffrance humaine et parce que, comme les pharisiens, ils sacrifient ton message aux intérêts inavouables de leurs traditions (Matthieu 15,3-9).

Sur ces terres d'Amérique, la Bible, Seigneur, ton message, est considérée comme subversive! C'est du "matériel dangereux" pour éveiller les consciences, pour exiger des changements urgents et radicaux de structures, pas seulement de personne ou de mentalité. Les gouvernements successifs ne tolèrent pas que ton église (un secteur de ton église) ait, depuis le concile, ôté la mousse et la terre qui, depuis des siècles, tenaient enseveli ton message de libération. Ils oublient ou voudraient oublier le signe que le Libérateur que tu as envoyé est au milieu du peuple: ce signe, c'est précisément que ce message a été déposé entre les mains et dans la conscience des pauvres (Luc 4,18-19) et pas précisément pour qu'ils restent pauvres et esclaves.

Toi qui connais beaucoup mieux l'histoire de ton peuple, tu sais qu'Israël a toujours tué ses prophètes. Il continue à le faire aujourd'hui. Ce sont des personnages embarrassants et encombrants pour les pouvoirs en place, comme ils l'ont été autrefois pour le Roi ou pour César. Car ils ne peuvent taire devant rien ni personne ce qu'ils ont vu et entendu. Leur cause est la cause du peuple. La cause de ton message. La cause du pauvre. C'est pourquoi les chrétiens les plus engagés sont persécutés et anéantis comme des bêtes, parce qu'ils demeurent fidèles aux exigences de la foi et accomplissent ainsi une autre parole de ton Fils (Matthieu 24,9).

Les saints que ton Eglise vénère seraient certainement traités aujourd'hui de subversifs, comme Saint Ambroise quand il déclare que "c'est la nature qui est la source du droit commun et c'est la violence qui a engendré le droit de propriété privée", ou comme Saint Léon le Grand quand il affirme que "tout homme riche est injuste et ses richesses sont un héritage d'injustices".

Un de nos frères, il n'y a pas longtemps, a résumé cette situation en une phrase: "Dans les temps de trouble, la prison est l'un des lieux naturels du chrétien" (E. Mounier).

La Babylone ou la Rome païenne d'hier ont trouvé ici leur modèle moderne: la société capitaliste de l'impérialisme (qu'il soit de droite ou de gauche). Une société dont les structures sont fondées sur l'exploitation de l'homme par l'homme comme moyen et l'insatiable appétit de gain comme fin. Que 30 ou 40 millions de nos frères meurent chaque année de faim ou de dénutrition n'est ni plus ni moins qu'un des signes tragiques de cette organisation injuste du monde.

Tu nous a laissé une famille humaine, fraternelle, où les chances officielles d'égalité devraient être le reflet du souci fondamental envers

la personne épaulée en communauté. Au lieu de cela, on nous a divisés en classes sociales et, bien entendu, les pauvres, les marginaux, ceux "d'en bas" reçoivent les miettes qui tombent de la table des "grands" de ce monde. Le pauvre Lazare continue à essuyer les plaisanteries indifférentes du riche. On peut à la rigueur lui permettre éventuellement de s'asseoir à la même table, mais c'est toujours dans sa condition de pauvre et non dans celle d'une personne. A la droite de tes dignitaires, on aperçoit toujours en public quelque "haut fonctionnaire", et jamais ce frère qui n'a d'autre importance que celle de ses bras et d'autre nom que celui de sa sueur de prolétaire.

A cause de cela, ton église, ton peuple à qui tu as confié la responsabilité d'être sel, lumière et levain de l'histoire, et ferment d'un monde et d'un homme nouveaux, dans la mesure où elle essaie de ne plus être la "religion du régime" pour se convertir en "église de l'évangile", se convertit par là-même en la plus grande menace subversive pour le désordre établi. Car tu sais bien, Seigneur, que l'étiquette qui décore le modèle de cette société est celle d'occidentale et chrétienne. Sûrement qu'avec nous, tu te demandes: "Chrétienne?"

Serait-ce à cause de l'image du Crucifié qui décore les commissariats, les casernes, les tribunaux de la "justice", les collèges et les édifices gouvernementaux? A cause des serments que les gouvernants prêtent sur la Bible? A cause des appointements que reçoivent du régime les chefs de ton église? A cause des Te Deum d'action de grâces qui sont chantés dans les cathédrales les jours de fêtes nationales? A cause des subventions que reçoivent les écoles religieuses privées? Elle serait longue cette liste, n'est-ce pas, Seigneur? Tu la connais et tu dois souffrir comme nous de ces tripotages hypocrites et de ces silences complices de tes pasteurs, dans la mesure où, consciemment ou inconsciemment, ils méritent uniquement le jugement que le Christ a déjà porté sur eux comme traîtres à la responsabilité qu'il leur a confiée (Jean 10,10-13).

Parce que nous ne les acceptons pas comme faisant partie de l'Eglise dont nous sommes et que nous dénonçons cette réalité, on nous accuse de "diviser l'Eglise". Mais nous ^{ne} croyons qu'en cette unité qui est fondée sur la vérité. Et la vérité unique, c'est la réalité. Dans la Bible, tu nous a révélé que "Dieu ne se laisse éblouir par personne" (Jacques 2,1-93). Qui sont ceux qui divisent ton peuple, sinon ces minorités privilégiées du pouvoir et de l'argent, qui se nomment "chrétiennes" et provoquent comme fruit de leur exploitation ces inégalités sociales? Une unité qui ne signifie pas égalité est la même hypocrisie que celle qui consiste à faire asseoir à la même table l'exploité et l'exploiteur. Tu sais bien aussi, Père, que c'est le sang des martyrs et des témoins qui a accompagné la diffusion de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Aujourd'hui, ce sang continue aussi de couler, dans les prisons et casernes du régime, quand la torture, expression la plus sadique du pouvoir de ces "nouveaux inquisiteurs", frappe de nombreuses victimes en tous ceux qui n'acceptent pas de vivre comme esclaves. Les chocs électriques sont l'instrument le plus diabolique qu'aucun système ait jamais inventé, en vertu de l'ambition et de l'égoïsme de ceux qui ont pour Dieu l'argent et le pouvoir et qui, face au processus historique, ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. Il existe dans notre patrie d'Argentine un poème qui est un cri héroïque de libération, un cri populaire et national: celui de Martin Fierro. Dans un passage de ce

poème, l'auteur réaffirme tout ce qui nous est systématiquement refusé, car la liberté n'est qu'un luxe pour quelques-uns: "Le gaucho a droit à une maison, à une école, à une église et aux droits".

De la même manière que les premiers chrétiens ont été désignés comme athées, pour avoir refusé César comme dieu et la religion officielle comme foi, aujourd'hui, nous qui ne reconnaissons pas d'autre Seigneur que le Christ, nous sommes aussi comme ces "athées", mais avec l'étiquette moderne d'"extrémistes infiltrés" ou de "marxistes déguisés". Ce qui leur fait mal, c'est que nous luttons au nom et par la force d'un évangile libérateur. Ou bien devrions-nous nous soumettre à leurs idolâtries, brûler de l'encens à ces nouveaux Césars et taire leurs iniquités?

Pardonne-moi si je t'ai fatigué avec ce long bavardage, mais j'avais besoin de te confier tout ceci comme à mon Père. Il n'y a rien en moi que tu ne connaisses, mais si tu m' observes en profondeur, tu sauras que je ne me situe pas comme un pharisien qui ne fait que signaler les péchés d'autrui sans regarder aux siens propres. Il ne me reste qu'à te dire que, malgré mes faiblesses, l'espérance ne m'a pas abandonné; au contraire, je perçois dans ce dur combat l'aurore d'un nouveau matin. Elle se lève avec nous, sans nous ou contre nous. Mais elle se lèvera, parce que l'histoire marche vers elle. C'est l'aube du jour, plus très lointain, où la Justice inondera de joie le coeur de chaque frère, de tous ceux qui l'auront pressentie et auront lutté. Car la libération sera venue.

Au revoir, Seigneur! Jusqu'à la rencontre finale!

"Quand ces événements commenceront à se produire, mettez-vous debout et relevez la tête, car votre libération est sur le point de survenir" (Luc 21,28).

Córdoba - Argentine
1972
